

Après *La Route des coquelicots*
le nouveau roman de Biefnot-Dannemark
parution le 5 février 2016



« **Un blues, mais d'un bleu lumineux !** »

Simon Bersic

Kyrielle Blues

*Un testament, des secrets,
une confession...
Et la grande roue de la vie qui tourne.*



Après *La Route des coquelicots*, accueillie avec chaleur par les lecteurs, les critiques et les libraires, *Kyrielle Blues* nous emmène dans une histoire intime, entre chagrins secrets et belles promesses d'une vie nouvelle.

Il y est question de souvenirs d'enfance, d'héritage et de transmission.

Un roman plein de musique et...
d'histoires d'amour !

Un livre qui ravit l'oeil !
Ce roman est accompagné de plus de cinquante **illustrations en couleurs** de Véronique Biefnot.



*Un roman tout public,
grave mais teinté d'humour,
tendu et sentimental,
plein de surprises
et de rebondissements*

À Hazebrouck, un notaire attend Nina, qui vient de Bordeaux, pour lui lire les dernières volontés de son père, Teddy, un pianiste de jazz réputé qui l'a élevée seul. Le testament libère en elle une troublante kyrielle de souvenirs. Mais l'essentiel est ailleurs : la confession finale de Teddy va entraîner Nina et le notaire très loin derrière le miroir, là où sont enfouis les mensonges, les silences, les ressorts secrets d'une vie. De révélations en surprises, ces aveux bouleversent passé et présent. Vont-ils changer la couleur de l'avenir et permettre de repindre l'horizon en bleu ? En tout cas, très vite, l'histoire rebondit...



Extrait

Après le départ du livreur, Antoine et Nina s'asseyent pour revoir une dernière fois le déroulement de la soirée et la liste des invités.

— Tu crois que l'adjoint au maire viendra ? demande Nina. Et des journalistes ?

— Ils me l'ont promis. Mais bon, avec les officiels et la presse, on n'est jamais certain. Cela dit, rien qu'avec

les amis, les voisins, les fans, on pourrait bien dépasser la centaine.

— Cent personnes ? s'exclame Nina, en ouvrant de grands yeux. Alors qu'ils ignorent qui est ton invité mystère !

— Personne ne sera déçu, crois-moi !

— Mais à moi, tu peux quand même le dire, maintenant, le nom de ton pianiste !

Antoine la regarde d'un air sérieux puis il lui sourit.

— Un peu de patience. Tu as déjà deux indices : il est américain et il porte une barbe blanche.

— Mose Allison ?

— Ce serait merveilleux ! Mais non, ce n'est pas lui.

— Le père Noël alors !

— Le père Noël est finlandais et ne sort pas de chez lui

avant décembre. On l'invitera en fin d'année, si tu veux. Un verre de vin pour fêter ça ? propose Antoine.

— Non ! Plutôt un café, la soirée sera longue. Tu sais, si quelqu'un, il y a un an et demi, m'avait dit que nous serions aujourd'hui à quelques heures de fêter l'ouverture d'un club de jazz, *notre* club, jamais je ne l'aurais cru.

— Si Teddy nous voit, dit Antoine en lui serrant la main, je parie qu'il sourit aux anges.

— Tu ne prends aucun risque avec un tel pari ! Mais ne nous reposons pas encore sur nos lauriers. Tu as vérifié le micro ?

— Ce matin, oui. Et le piano a été accordé hier, arrête de t'inquiéter, tout va bien.

— Tu es certain que ton pianiste est bien arrivé ?

— Oui, son accompagnateur et lui sont déjà à l'hôtel, ils viendront vers 19 heures 30 pour se préparer. Ils feront trois sets de vingt minutes, comme prévu. Le concert devrait débiter vers 21 heures.

— À propos d'heure, dit-elle en se relevant brusquement, il faut que j'y aille. J'ai juste le temps d'arriver à la gare, sinon Anton va m'attendre.

— Fonce, dit Antoine. Et ne traîne pas en route !

Elle enfile sa vieille veste en cuir et se dirige vers la sortie.

— Tes clés ! crie Antoine, en les lui lançant. Sinon tu feras comment pour aller te faire belle, Cendrillon ?

Les yeux braqués depuis douze minutes précisément sur l'horloge principale du hall de la gare, Nina se perd dans l'écoulement trop lent des secondes mécaniques. Le train

d'Anton devrait déjà être là. Malgré tous ses efforts, elle sent monter la vieille litanie des peurs et des angoisses. Mais une annonce la rassure : le train qu'elle attend entre en gare. Postée au début du quai, elle scrute de loin les silhouettes qui s'éloignent des wagons. Son fils devrait être parmi elles, pourtant elle ne le voit pas, elle ne le voit toujours pas. À un contrôleur qui marche vers elle, elle demande anxieusement si tous les voyageurs ont bien quitté le train. L'homme lui répond qu'il ne sait pas pourquoi ils y resteraient, c'est le terminus.

— Mon fils devait être dans ce train...



— Il était seul ou accompagné, votre enfant ?

— Seul..., dit Nina en rougissant.

— Le suivant arrive dans quarante minutes, il sera peut-être dans celui-là.

— Oui, sûrement. Excusez-moi de vous avoir dérangé.

Elle a les mains moites, tourne les talons, et file à grands pas vers les toilettes. Les poignets sous le jet d'eau glacée, elle marmonne un discours qu'elle a déjà répété tant de fois, Nina, Nina, comment peux-tu être aussi stupide, nulle, conne, ridicule et pathétique ? Ce type a cru que je parlais d'un gosse ! S'il avait vu Anton et son mètre quatre-vingt-dix-huit, il m'aurait prise pour une folle.

Elle se sèche les mains, fouille dans son sac pour y trouver son téléphone. La voix d'Anton, claire et joyeuse, invite à laisser un message. Nerveusement, elle lui signale qu'elle l'attend à la gare depuis un moment et lui demande où il est. Elle insiste, il faut qu'il la rappelle vite, sa batterie est en train de flancher.

Il a dix-huit ans, Nina, et il se débrouille parfaitement tout seul ! Pourquoi ai-je ce besoin d'imaginer le pire ? Parce qu'on ne s'est pas quitté d'un pouce depuis sa naissance et que maintenant il passe ses semaines à deux cents kilomètres de la maison ? Il vit sa vie, c'est normal, c'est bien, c'est moi qui ne vais pas bien...

La sonnerie du portable interrompt le défilé de ses pensées. C'est Anton. Il est désolé, il a changé ses plans, il a oublié de la prévenir, ça s'est fait à la dernière seconde. Il rentre à Bordeaux en voiture avec Quentin, il n'a pas oublié la soirée au club, il sera peut-être un peu en retard mais c'est promis juré, il sera là. Il l'embrasse. Elle l'embrasse aussi

mais la communication s'interrompt, batterie à plat, elle sort des toilettes, quitte la gare.

Avant de pousser la porte du club, Nina contemple l'élégante signature en néon du Blue Willow. Elle sourit en entendant la musique. Le pianiste est à l'œuvre déjà. Peut-être « The Touch of Your Lips » ? Elle entre. Antoine n'a pas menti. Assis, ou debout autour de la salle, les invités occupent tout l'espace, les uns silencieusement concentrés sur la musique, les autres échangeant des commentaires à voix basse. Autour d'elle, l'attroupement des derniers arrivés, qui n'ont pas trouvé de place, lui bouche la vue. Entre deux épaules, elle aperçoit Antoine au bar, entouré d'amis. Elle lui fait un signe de la main à plusieurs reprises, il finit par la voir et lui répond aussitôt, puis se tourne vers la scène. Le morceau se termine, les applaudissements sont nourris, chaleureux. Amplifiée par le micro, une voix demande le silence. « Chers amis, le premier set va se terminer sur la composition la plus connue de notre cher Teddy, « A Song for Nina ». Merci encore à Denny Zeitlin, qui nous fait l'immense honneur de tenir ce soir le piano du Blue Willow, et à son brillant contrebassiste, Philip Jones. »

Nina, livide, se hâte, force le passage entre les spectateurs et, vacillante, en un clin d'œil, embrasse la scène : Antoine monte sur l'estrade ; Kathy, rayonnante dans sa robe longue débordant de couleurs, le regarde, lui sourit et pose la tête sur son épaule ; à sa gauche, barbe blanche aux reflets bleutés, le pianiste se tourne vers l'homme à la contrebasse



et compte à mi-voix, *one, two, one, two, three, four*. La mélodie fait naître un sourire sur toutes les lèvres. Pas sur celles de Nina. Blême en dépit du maquillage, elle trouve appui sur le dossier d'un siège. Le cœur en panne, elle se demande s'il ne va pas s'arrêter, ce 18 mars, au beau milieu de la fête du Blue Willow. Elle ferme les yeux un instant, respire profondément, réussit à accrocher le regard d'Antoine pour formuler désespérément une question muette : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ? Mon Dieu, pourquoi ?



La Route des coquelicots et la presse

« *La Route des coquelicots* narre les péripéties de membres d'une maison de retraite et d'une jeune immigrée illégale à travers l'Europe, et ça décoiffe avec humour, tendresse et amour. »

Isabelle Blandiaux, *Psychologies Magazine*

« Un très joli roman qui mêle tendresse, humour, émotion et suspense. »

Télé-Loisirs

« Un drôle de road-movie pour poser un regard tendre sur la vie. »

Valérie Susset, *L'Est Républicain*

« Un roman merveilleux, une lecture enchanteresse ! »

Julie Vandamme, *Librairie Molière*

« Il n'y a pas d'âge pour pour changer de vie... Et rien ne vaut un roman écrit à quatre mains pour parler d'amour ! »

Marylène Brochier, *Dans la bulle de Manou*

« Une histoire pleine d'humanité, de tendresse, d'amour et d'espoir, qui se lit d'une traite tant le style est fluide.

Un régal ! »

Denis Arnoud, *Les lectures du hibou*

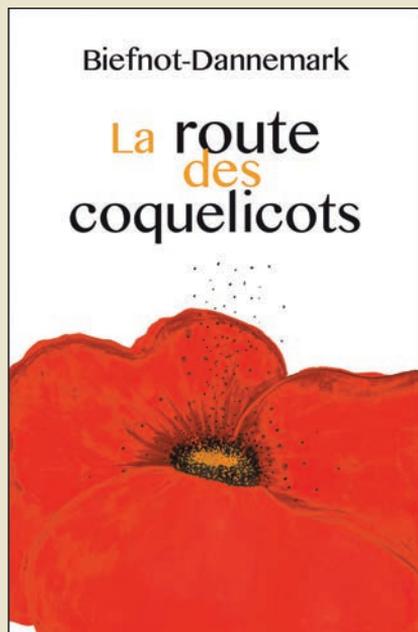
« Une épopée émouvante, haletante et tellement joyeuse ! »

Médiathèque André Malraux (Strasbourg)

Coups de cœur de libraires

Ravy (Quimper), **Contact** (Angers), **Mémoire 7** (Clamart), les librairies **Club** (Belgique), **Le Furet du Nord**, **Coiffard** (Nantes), **Cajelice** (Perpignan), **La Librairie des Signes** (Compiègne), **La Licorne** (Bruxelles), **Molière** (Charleroi), **Espace Livre** (Gradignan), **Antigone** (Gembloux), **Tropismes** (Bruxelles), **Agora** (Louvain-la-Neuve), **Fili-granes** (Bruxelles), **Autre Chose** (Hannut), **La Librairie de Paris** (Saint-Étienne), **Martin Delbert** (Agen), **Agora** (La Roche sur Yon), **Espace Culturel Leclerc** (Langon et Nantes), **La Plume du Sarthate** (Bourges), **Le Trait d'Union** (Noirmoutier)...

Revue de presse de *La Route des coquelicots*
www.francisdannemark.be/biefnot-dannemark/



Biefnot-Dannemark

La Route des coquelicots, le premier roman de **Biefnot-Dannemark**, est paru au Castor Astral en mars 2015, en même temps que le recueil *Au tour de l'amour*.



© Thomas Norway

Véronique Biefnot est l'auteur de cinq romans, dont une trilogie parue chez Héloïse d'Ormesson (2011-2014) : *Comme des larmes sous la pluie*, *Les murmures de la terre* et *Là où la lumière se pose*.

Francis Dannemark est l'auteur de vingt romans parus chez Robert Laffont et au Castor Astral depuis 1981, parmi lesquels *Choses qu'on dit la nuit entre deux villes*, *Le Grand Jardin*, *Histoire d'Alice qui ne pensait jamais à rien (et de tous ses maris, plus un)* et *Aux anges*.

KYRIELLE BLUES

ISBN 979-10-278-0052-0

15 x 23 cm / 320 pages / 17,90 €

Infos

castor.editeur@wanadoo.fr / 01.48.40.14.95
francis.dannemark@gmail.com / +32.475.57.75.63

Presse

antoinebertrand1@gmail.com / 06.24.30.29.07

Relations libraires

julieduquesne@yahoo.fr / 06 03 39 64 13

Diffusion : Seuil / Volumen

Le Castor Astral, éditeur

www.castorastral.com